

J.C. GADPY

SURVIVANCE



Premières nouvelles SF
Premières découvertes

Note :

Cette histoire, relativement simple, a été écrite dans sa première version en moins d'une semaine. C'était, fin 2015, à l'occasion d'un tournoi de nouvellistes sur le webzine *Nouveau Monde*. Les contraintes imposées étaient de deux ordres : d'abord, il fallait écrire et finaliser une nouvelle (*avec le moins de fautes possibles évidemment*) en une semaine maximum ; ensuite, le texte ne devait pas dépasser les 30.000 signes espaces comprises (*un signe étant une lettre, un chiffre, un signe de ponctuation*), ce que l'on note « sec » plus habituellement dans le milieu de l'édition, Ksec indiquant alors le millier de signes.

La grande particularité de ce récit est d'être une amorce de l'univers de SysSol et des Gueules des Vers. On y découvre ainsi Audrey Cambellerich, la Spatiale, le *Piet Hein II* et Nevada, la double de Colorado – qui est, elle, l'IA du *Piet Hein* disparu par-delà la première gueule –, ainsi que la famille Hanson – bien sûr, Dick y est évoqué – et bien d'autres choses encore ...

De ce fait, cette nouvelle s'est retrouvée dans les Gueules des Vers, mais réécrite, car narrée du point de vue d'Audrey avant qu'elle ne devienne la garde du corps de Dick.

La présente version a été depuis corrigée et améliorée.

J.C. Gapdy

Survivance

Premières nouvelles SF

Du même auteur

Chez **Rivière Blanche** :

Les Gueules des vers – SysSol 1

L'enfer des vers – SysSol 2

Les Murailles du Temps – SysSol 3

Vineta – SysSol 4

Nouvelle Hypothèse New York et Préface dans anthologie *Dimension New York* 3

La Ronde de Glorvd (participation)

Chez **RroyzZ Éditions**

Les Ajusteurs 1 (roman)

Les Ajusteurs 2 – les Régulateurs (roman)

Les Mondes de Quirinus avec F.L. Castle (intégrale des 3 romans)

1 et 1 font 11 (roman court numérique)

Gynoïdes (roman court numérique – Univers de SysSol)

Nouvel avenir (roman court numérique – Univers de SysSol)

En d'hallucinantes montagnes (nouvelle fantastique dans la revue OUAT 2)

Chez **Pulp Factory** :

La reine du Diable Rouge – Gerulf 1^{re} enquête

Un cerveau d'yttrium – Gerulf 2^e enquête

Chez **Armada** :

Inhumaine contrebande

Nouvelle Le fil du rasoir [dans l'univers d'*Inhumaine contrebande*]

Nouvelle Les forains de Walpurgis dans anthologie *Freakshow* (Fantastique)

Chez **Malpertuis** :

Nouvelle Souvenirs oubliés dans anthologie *Malpertuis XIII* (Horreur)

Chez **Livr'S Éditions** :

Nouvelle Imperceptible glissement de temps dans anthologie *Étrange K. Dick*

Chez **Arkuiris** :

Nouvelle Chasse Temporelle dans anthologie *Le temps revisité*

Chez les **Artistes Fous Associés**

Nouvelle Tempête stellaire dans anthologie *Strange Crazy Tales of Pulp*

Chez **Présence d'Esprits**

Nouvelle Irréprochable propreté dans revue AOC n°60

Autre texte (épuisé chez l'éditeur, mais disponible auprès de l'auteur) :

Aliens, Vaisseau & Cie

Recueil de 11 nouvelles en hommage à l'univers de Philip K. Dick (version papier & numérique)

Textes gratuits téléchargeables sur le site de l'auteur et en lien avec [le Galion des étoiles](#) :

Les Aventures de Kei Arcadia (Roman-feuilleton en 6 épisodes et 1 épilogue – Univers de SysSol)

L'ogresse et les Voirlouns (Fantastique)

Major MA-Clinton (SF – Univers de SysSol)

Futur inextricable (Polar & Dark-SF – Univers de SysSol)

Le fond du désespoir (Dark-SF – Univers de SysSol)

« Gentils et salauds, c'est tout ce qu'on est », songeai-je, alors que nous progressions, crablasers au poing, dans ce couloir d'un blanc cassé menant au cœur de la station *CreeMan 7*.

Je pensais que ce serait là ma dernière mission de nettoyage. J'avais trop envie de me retirer, de faire comme mon père autrefois, de me lancer dans le transport entre les planètes de notre bon vieux système solaire, ce brave SysSol. En ce début de 2119, organiser des voyages sécurisés commençait à sacrément bien payer. Mais les pirates spatiaux s'enhardissaient de plus en plus et de tous côtés. Il s'écoulerait plusieurs années avant que la Spatiale ne les coince et ne les raye tous de l'espace. Ce qui m'obligeait à exercer une autre activité lucrative pendant ces années-là. D'autant que mon *Piet Hein II* restait un des vaisseaux les plus rapides du système. Il ne valait pas le premier, fierté de mon pater, un engin qui avait disparu en 96, sans laisser la moindre trace, évaporé corps et biens avec les scientifiques qu'il amenait dans les astéroïdes troyens. L'assurance avait tout payé, permettant à mon père d'acquérir deux bâtiments plus simples, mais tout neufs. Papa avait fait semblant de se consoler, annonçant que, de toute façon, le *Piet Hein* était trop cher, qu'aucune compagnie ne l'achèterait plus, mais, depuis ce jour, son moral avait flanché. Il s'était laissé vieillir, avant de m'abandonner sa boîte et de s'éteindre bien trop vite.

Reprendre son affaire ? Ça aurait pu être sympa. C'est vrai. Je venais de quitter les services actions de la Spatiale. J'avais cessé de sauter de planète en planète et d'intervenir dans les premiers conflits spatiaux de notre système. Dix années entières au bout desquelles j'avais fini par en avoir marre. Au point d'espérer changer un peu. Ouais ! C'est ça ! À l'époque, en 2112, je savais déjà que c'était faux, qu'il me faudrait du temps avant de devenir peinard et de parvenir à transporter des voyageurs pleins aux as en leur assurant toute quiétude. Malgré tout, j'avais quand même repris la société tout en montant une activité parallèle : sécurité et intervention. Bien pompeux, mais sacrément réaliste, à jouer les gardes du corps et les protecteurs par ci, les infiltrés, les voleurs et les destructeurs – c'est le seul terme valable – par là.

Tout gentil d'un côté. Plutôt salaud de l'autre. Sans trop de morts. C'est-à-dire presque jamais de morts humains. Côté androïdes, c'était bien moins joli. En six ans, on en avait cramé plusieurs à chaque opération. Pour se défendre, me susurrant hypocritement ce qui me restait de conscience.

Sauf qu'aujourd'hui, on était mal barrés pour ça. J'avais envoyé Audrey et Holsen, de l'autre côté, et j'avais pris Lisham avec moi. Elle n'était pas très grande, mais

sacrément rapide, ce qui me convenait parfaitement. Lise, la seule Vénusienne de notre équipe, la plus douée en pilotage de n'importe quel engin spatial, demeurait dans notre navette. Elle devait nous ramener sur le *Piet Hein II*, asap. Et même encore plus vite si possible, car nous avions déjà laissé trop de traces. Audrey m'avait en effet annoncé avoir décapité trois androïdes armés ; pourtant la station, entièrement automatisée, était censée ne disposer que de robots de types techniciens, opérateurs et médecins.

Il est vrai que, de notre côté, nous avions réduit en miettes plusieurs globes volants qui tentaient de nous larder de fléchettes neuro-incapacitantes. Six droïdes étendus en moins de dix minutes. Pas bon du tout...

– Sommes en position ! Holsen me couvre. Je pénètre dans le couloir qui mène au labo.

La voix d'Audrey Cambellerich, que toute l'équipe surnommait Miss Experte, retentit en subvocal dans mon oreillette. Je fis signe à Lisham et modifiai le magnétisme de mes semelles, tout en m'assurant de la préhension qui me restait. La station ne disposait que d'un huitième de g de gravité et je n'avais aucune envie de me retrouver collé au plancher ou sautillant à chaque pas. Théoriquement, je ne faisais jamais ce genre d'erreur, mais je gardais cette manie de vérifier absolument tout ce que je préparais avant d'agir. Avec une lenteur exaspérante, mais indispensable, je me glissais vers l'extrémité du long corridor dans lequel nous avancions. Ma combinaison, qui jouait au caméléon avec les tons des parois, me dissimulait en partie. Même s'il n'y avait ici aucune caméra et si aucun signal de droïde n'apparaissait sur la visière de mon casque, cela me rassurait. Je jetais un coup d'œil à ma coéquipière qui surveillait mes arrières, crablaser en main. Au cas où...

Dire que j'avais décidé d'abandonner les opérations commando en quittant la Spatiale. Histoire de ne plus jouer les cow-boys de l'espace ou les superhéros manqués... J'avais tout faux, une fois de plus.

– Tout est calme ! Aucune présence androïdique, murmura la voix de Lise dans mon casque. Nos nanodrones ne décèlent plus rien.

– Pas normal ! Tu veux dire que les trucs qu'on a dézingués sont les seuls défenseurs de cette station de merde ? Impossible. Soit y'en a plein, soit y'en a pas. Mais une demi-mesure comme ça, c'est pas clair.

– D'après ce qu'on savait, il n'aurait pas dû y en avoir du tout, répliqua-t-elle d'un ton acerbe.

– Sauf qu'il y en a eu. Alors pourquoi si peu ? Pourquoi seulement ces quelques

droïdes armés ?

– Ils n'étaient peut-être pas là pour nous, pas pour réagir face à un commando d'attaque...

– Ouais... Eh bien, scanne les lieux et trouve-moi pourquoi.

J'arrivai au même instant près du noyau de la station qu'entourait la dernière coursive. Devant moi, le mur translucide laissait deviner l'immensité du laboratoire qu'il abritait. Glissant vers la droite jusqu'à voir clignoter le phonecuff de mon poignet, je me mis face à l'ouverture, puis j'activais mes nanoparticules de protection. Elles ont immédiatement commencé à recouvrir mon corps et ma combinaison de sécurité. En deux secondes, j'étais transformé en un technodroïde occupé à quelque tâche sur les appareils incrustés dans la cloison. Vérification de ma visière. Les rapports des nanodrones étaient plats. Il n'y avait rien ! Aucun Humain, ce qui paraissait normal dans une station totalement indépendante et robotisée, mais aussi aucun androïde pouvant présenter le moindre danger. Je n'ai pas réfléchi plus longtemps ; le mur se délitait. D'un bond, je franchis l'ouverture pour me retrouver dans le laboratoire. Deux cents mètres de diamètre par presque dix de hauteur. Sur quatre étages s'alignaient des cuves, emplies d'un liquide bleu laiteux. J'adaptai ma vision depuis mon casque. Les ombres se dissipèrent presque aussitôt et les formes qui glissaient ou s'agitaient dans les bacs devinrent visibles. Morceaux d'organes, corps de clones à peine formés. Dans mon latéral, j'aperçus Lisham qui me rejoignait. Sa réaction en subvocal exprimait un mélange de dégoût, de peur et de colère :

– Oh ! Déesses ! Il y en a des milliers...

– Cent quatre-vingts rayons de quarante-cinq cuves. Répétés sur quatre niveaux.

– Plus de trente-deux mille ? C'est complètement fou !

– Pas pour rien que tout fonctionne sans intervention humaine. La plupart des robots placés ici ne servent qu'à la manutention et les contrôles médicaux. Tout le reste est géré par les IA centrales.

Sur un signe demandant silence, je portai la main à la temporale de mon casque. En face de nous, par-delà le creuset des cuves, se tenaient Audrey et Holden, immobiles, incrédules face à la démesure qui s'offrait à nous. Plus de trente mille biocuves qui élevaient et concevaient des organes ou des clones décérébrés, tous obtenus par un génie génétique devenu illégal au fil des années lorsqu'ils n'étaient pas employés à des fins médicales et thérapeutiques soigneusement contrôlées. Ouais, ben, dans le genre hypocrisie, même ledit médical se posait là parce que les clones qui

servaient de cobayes étaient encore légion. On n'utilisait plus de singes pour réaliser ces saloperies, mais des clones nés sans cerveau.

Ce qui me faisait jurer et gronder.

Mais, je me repris : je n'étais pas venu pour laisser mon éthique toute neuve fragiliser notre mission même si, pour une fois, elles s'accordaient...

– Allez ! C'est parti ! On n'a que quelques minutes avant que les IA principales considèrent que ce n'est pas l'inspection médicale annoncée qu'on pratique en ce moment, rappelai-je en subvocal.

« Après, elles vont alerter leurs patrons, songeai-je. Elles ont déjà dû le faire quand on a zigouillé les androïdes, mais inutile d'ajouter du stress. »

Lisham hocha la tête et s'avança pour gagner la plus proche cavité au sein du plancher transparent. Sans la moindre hésitation, elle sauta et laissa son compensateur de gravité la soutenir. Elle glissa jusqu'au niveau le plus bas et je la vis disparaître. Je basculai alors mon dorsal par-dessus mon épaule. Retirant l'un des injecteurs qui y étaient solidement fixés, je filais à ma droite. Troisième rayon. Un sas de maintenance était visible, frôlant un épais tuyau encastré dans le plancher. J'y appuyai mon phonecuff, tout contre le panneau de contrôle. Une partie du tube de résine-carbonate se mit à onduler avant de dévoiler un opercule. D'une main ferme, je posai le nodule dessus en l'activant et plaquai une seconde fois mon phonecuff près des commandes. L'opercule frémit, se transformant en une pâte molle et gluante. Sous son seul poids, l'injecteur s'y enfonça avec un étrange bruit de succion. Ses formes se troublèrent en touchant l'épais liquide qui coulait dans le tube. Puis il bascula et fut entraîné par l'onde verdâtre.

Je me redressai sans plus attendre. L'ouverture s'évanouissait déjà devant moi et la canalisation reprit sa structure alors que je m'éloignais d'un pas rapide pour rejoindre un autre sas de maintenance. Une deuxième puis une troisième fois, j'y répétais l'opération. Chacun de mes compagnons faisait de même sur le niveau dont il avait la charge. Il ne nous restait plus qu'à nous éclipser en laissant Audrey au quatrième palier où elle supprimerait les sécurités du noyau central. Une tâche qu'elle seule était capable de mener à bien. Les injecteurs pourraient ensuite diffuser leurs virus mortels dans tout le laboratoire.

Quand j'avais étudié le plan de pénétration et d'attaque, Nevada, l'IA de notre *Piet Hein II*, avait annoncé des « *probabilités de succès estimées à soixante-dix pour cent si le premier espace protecteur était désactivé. Quatre-vingt-dix, si les quatre paliers*

d'accès l'étaient eux aussi ». Or je misais sur les compétences d'Audrey pour briser tous les verrous.

Elle devait déjà être au travail quand Holden et Lisham se manifestèrent à mes côtés. Nous ressortîmes tous les trois, courant tout en réordonnant les nanoparticules qui nous couvraient, afin de prendre l'apparence d'autres technodroïdes. Grâce aux sustenteurs magnétiques, nous pûmes nous laisser tomber depuis le couloir principal dans l'un des tubes de transport et atterrir deux étages plus bas. Il y avait là une zone d'accès aux réacteurs et propulseurs latéraux. Je vérifiai ma visière. Les cages des engins à impulsions, qui permettaient à l'imposante structure spatiale de conserver sa vitesse de rotation et d'équilibrer sa gravité étaient à quelques dizaines de mètres. Les ponts d'envol étaient, eux, au niveau inférieur, mais il nous fallait d'abord nous attaquer aux IA secondaires qui commandaient toutes les fonctions motrices de la station. Nouvelle interrogation de ma visière. Les nanodrones, que nous avions envoyés de tous côtés en investissant les lieux, confirmaient l'absence totale d'Humains et de gardes armés ou hostiles.

« Ou plutôt d'androïdes équipés d'armes létales », avais-je corrigé dès la première minute, nos combinaisons étant suffisantes face aux fuseurs inhibiteurs ou à ondes incapacitantes. Ici, à trois cent soixante kilomètres au-dessus de Titan, *CreeMan 7* n'avait aucun besoin de protection. Les risques d'attaque étaient en principe nuls. Tout simplement parce qu'officiellement, la station n'existait pas, n'était pas accessible et nécessitait, pour y pénétrer, de disposer de batteries de codes et d'identificateurs si importantes que personne n'aurait pu les simuler.

Théoriquement... à moins de les avoir reçues de la main d'un commanditaire. Ce qui, bien évidemment, était notre cas. Bon, de fait, je n'aurais pas aimé être le responsable de la sécurité de Corpus Com qui nous avait facilité le travail en n'installant aucune section militaire et robotisée. J'espérais, pour lui, qu'il était dans la station et disparaîtrait avec elle sans avoir à se faire hara-kiri... Même si c'était là le dernier laboratoire illégal de clonage de Corpus Com, je me disais qu'il devait y avoir une raison impérieuse à cette absence de protection et à toute la discrétion dont il était entouré.

Je n'ai pas songé à plus car, devant nous, apparurent les trois voies que nous attendions. Nous nous séparâmes, surveillant nos casques et les signaux qu'envoyaient nos nanodrones. L'ultime phase du boulot était simple : implanter dans chacune des IA secondaires de cette section, les virus quantiques qui fausseraient leurs perceptions

et feraient basculer la station. Jusqu'au point de rupture, lorsque les autres moteurs ne pourraient plus compenser les impulsions infligées dans cette partie. Après ça ? Plus de clones, plus de labos, plus de *CreeMan* 7. Même pas une miette à récupérer.

L'opération fut rapide. Quelques droïdes essayèrent d'empêcher notre avance, mais n'y survécurent pas. Même si nécessité faisait loi, quelle que soit la forme de vie, je ressentais une certaine douleur au ventre à ces éliminations. Moi qui étais du genre impitoyable à l'époque où j'étais dans la Spatiale. Audrey me faisait régulièrement remarquer que je redevais presque humain et que ce n'était pas trop tôt. Le pire était que je me demandais chaque fois si elle était sérieuse ou si elle se foutait de moi en disant cela. Parce qu'elle-même paraissait insensible quand elle dégomme un être vivant.

Et j'étais bien incapable de savoir ce qu'elle ressentait, elle, pas plus que je ne parvenais à deviner ses réelles motivations. Quoique j'avais constaté – il m'avait fallu du temps pour ça – qu'elle s'efforçait plutôt de retirer quelqu'un du circuit, d'effacer la menace ou le danger qu'il pouvait représenter, tout en veillant à ne pas tuer si elle en avait la possibilité.

Elle décapitait un androïde sans hésitation, mais ne perçait jamais la poitrine qui abritait le cœur quantique et son IA. Merde ! Voilà que je pensais encore à elle. Je secouai la tête et ressortis de ma zone pour rejoindre les autres et filer vers la cale d'embarquement dans laquelle Lise, aux commandes de la navette, s'impatiait.

Tout s'était presque bien déroulé. Très bien si l'on comptait que nous n'avions que quelques bleus et estafilades. Aucun blessé dans l'équipe. Même s'il nous faudrait obligatoirement passer dans les pattes des doctoroïdes en regagnant le vaisseau.

Mais nous dûmes repousser cet instant.

Car l'imprévisible survint, évidemment sans crier gare.

– Juan ! Arrêtez-vous ! Il y a un gros problème, lança Audrey dans nos casques.

– Où es-tu ? subvocalisai-je.

– Juste au-dessus. À l'étage des laboratoires, près de l'ascenseur luminique.

– Que se passe-t-il ? siffla Lisham.

– Montez ! Vite ! Il... il y a une salle avec des... Merde ! Venez ! C'est... on est à bord d'un négrier...

– Quoi ? m'exclamai-je à haute voix. Un négrier ?

– Un esclavagiste ! Ils sont trente ! Ramenez-vous ici ! Merde !

Sans même nous regarder, nous fonçâmes jusqu'au tube d'ascension, sautant

dans la lumière qui nous souleva et nous aspira vers le niveau supérieur. Audrey se tenait à quelques mètres, devant une ouverture qu'elle avait découpée de son crablaser.

– On va se faire..., lançai-je.

– Non ! me coupa-t-elle. J'ai détruit des armes en taillant ainsi. L'entrée est bardée d'incapaciteurs, des saloperies létales pour celui qui veut pénétrer sans les désactiver. Et pire, ça marche contre ceux qui essaient de sortir de cette salle. Heureusement, il m'a suffi de trancher dans l'épaisseur de la paroi...

Elle se tut et ragea :

– Avancez-vous au lieu de rester plantés là !

Nous nous approchâmes et regardâmes incrédules les lieux.

Ce fut un véritable choc pour nous tous : ils étaient une trentaine. Filles et garçons mélangés. Le plus jeune devait avoir douze ou treize ans. Le plus âgé un peu plus de vingt. De tous les genres humains, terrasiatiques, terrafricains, terropéens, terrindiens, vénusiens ou martiens des deux continents, et même un sélénien. Vêtus de combinaisons blanches et bleues de factures identiques et de sandales moulantes enserrant leurs jambes, des pieds aux genoux, leur apparence me troubla. Jusqu'à ce que je remarque qu'ils ne portaient aucun connecteur sur le corps. Ni plaque temporale, ni oreillette, ni lentilles oculaires. Ils étaient vierges de toute extension numérique ou quantique, contrairement à n'importe quel Spacien qui doit échanger avec son environnement, son vaisseau, ses compagnons. Tous nous fixaient sans bouger, yeux écarquillés. Sur leurs visages, un air d'anxiété ou de peur. Ou d'étonnement peut-être.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un chargement de jeunes pour des centres d'entraînements spatiaux. De la graine de volontaires pour les explorations dans les profondeurs de notre cher SysSol. Ils doivent embarquer à bord des vaisseaux de l'expédition transneptunienne qui part dans quelques mois.

– Qu'en sais-tu ?

Audrey scanna le plus proche des gosses et activa l'hologramme d'identification au-dessus de son phonecuff. Cela me fit froid dans le dos.

« *Sujet : Lian S4571. Clonage du 23e jour de 2103. Sujet âgé de 16 ans ce jour. Sexe féminin réadapté.* »

Suivait les caractéristiques physiques, taille, poids, et d'autres détails. Ce furent les dernières lignes qui me glacèrent le plus :

« Transit sur CreeMan 7 jusqu'au 48e jour de 2119. Destination : Vaisseau Eptrom pour entraînement intensif avant expédition transneptunienne. Sujet-objet du district 81. Propriété inaliénable de la Corpus Com selon dispositions légales 7894-96 des gouvernements de SysSol et articles associés. Sujet-objet ne pouvant être annihilé qu'en cas de nécessité absolue selon dispositions 7894-106 et suivantes. »

– Euh, Juan ? On fait quoi là ? balbutia Lisham. Dans deux jours, la station va basculer pour effacer toutes nos traces, mais eux...

– Merde ! On avait bien besoin de ça, rageai-je. On est venus détruire des cuves et un labo. Pas des clones vivants...

Je clappai mon casque :

– Lise ! On peut les embarquer ?

– Ouais ! répliqua sa voix grave. S'ils savent se tenir, on peut les placer dans les filets de transport. Ils seront secoués, mais ils ne craindront rien. C'est vraiment des clones, tout ça ?

– On dirait bien, murmura Holen qui scannait chacun des gosses, avant d'ajouter : Z'ont l'air en bonne santé et bien alimentés. Ils pourraient même rester à la diète si c'était nécessaire. Mais sacré nom de Zeus ! Ils sont tous tagués comme réadaptés. C'est étrange ! Ça veut dire quoi réadapté ?

Je n'en savais pas plus que lui, mais, pour l'heure, ce n'était pas important. Seul comptait le fait qu'il nous était impossible de les laisser là. Et nous n'avions le temps de tergiverser. En réalité, nous étions déjà dans la merde spatiale la plus totale.

– En route ! On a trop traîné, éructai-je. Les injecteurs s'activent dans moins d'une heure et on a intérêt à être loin quand les alarmes vont se déchaîner.

Faire sortir les adolescents fut une tâche bien plus aisée que je ne le craignais. Ceux-ci devaient être conditionnés à obéir avec docilité, car ils nous suivirent sans rechigner. Notre navette est un petit J'lian, un classe III conçu pour la vitesse, et non pour le transport de passagers. Fort heureusement, les filets, qui tapissaient les parois des cales et qui servaient à maintenir le matériel, nous assurèrent, une fois tendus, d'installer en sécurité les jeunes clones. Alors qu'ils s'y plaçaient, je les abandonnais à mon équipe et je filai jusqu'à mon siège de copilote, aux côtés de Lise. Énervé, je m'y laissai choir, puis, rageur, je désactivai mes nanoparticules. Elles se rassemblèrent, formant comme un morceau de tissu qui s'est englouti dans un boîtier de ma ceinture me permettant de retrouver mon aspect de terrafricain.

– Pourquoi t'es irrité ? La réussite est totale, on dirait ? murmura Lise.

– Pas tant que ça...

– À cause des clones ?

– Non ! Tout s'est trop bien passé. Vu le prix qu'il a fallu payer, nous sommes parvenus à obtenir tous les renseignements utiles. Je veux bien croire que nous soyons tous des super-cracks formés par les Services Secrets de la Spatiale, mais quelque chose me dérange. Aucune alarme n'a retenti à nos oreilles. Une fois qu'on a éliminé les premiers, aucun androïde n'est venu nous barrer la route. Si on excepte ceux qui nous ont attaqués dans le couloir principal, puis ceux des IA secondaires, on n'a tout simplement croisé aucun vrai danger... C'est impossible que Corpus Com ai compté sur le seul éloignement pour protéger cette station.

– Tu crois que c'est un piège que l'on nous a tendu ? lança Audrey derrière nous, en s'installant sur l'un des autres sièges.

– Peu crédible. Si c'était le cas, ils ne nous auraient pas laissés placer les injecteurs ni envoyer les virus quantiques. Non ! Ils nous auraient arrêtés dès l'appontage dans la cale.

– Alors, répliqua notre Experte, cela veut dire que cacher ces clones vivants était plus important que protéger la station.

Je m'appuyai au dossier et le basculai en arrière, jusqu'à entendre le fauteuil protester :

– Possible. On verra. Repos ! Vous me réveillez quand on arrive sur le *Piet Hein*, OK ? Je réfléchis mieux en dormant. Les ados sont bien accrochés ?

– Ouais ! Rien à craindre pour eux. Ils font exactement ce qu'on leur dit. Même pour des clones, ils sont sacrément obéissants et n'ont pas l'air paumés ni abêtis. Pourtant, certains... je ne comprends pas comment il est possible que plusieurs aient dépassé l'âge fatidique de leurs seize ans et soient encore vivants. Bon, on verra au calme sur le *Piet*. En tous cas, j'espère que le mioche à qui je dois servir de garde du corps dans quelques mois sera aussi sage.

– Putain ! Tu vas pas me dire que t'as vraiment signé ? Tu m'avais promis d'attendre la fin de cette mission pour décider d'arrêter ou non.

– Écoute, Juan ! Les Hanson sont la plus riche famille de tout SysSol ; je ne vais pas laisser passer une telle chance. Quant à toi, tu m'as juré que tu cesserais les jobs de ce genre et que tu ne voulais plus qu'escorter de gros richards dans les régions où les pirates sévissent.

– Ouais ! Et merde, tiens !

Je me levai pour filer vers les couchettes. De toute façon, le travail était fait. Le commanditaire de ce boulot allait pouvoir nous verser les derniers crédits du contrat. J'en souriais presque en songeant que c'était un sacré concurrent de Corpus Com et, si cela se trouvait, c'était tout simplement l'une des multiplanétaires de la famille Hanson. Ricanant à cette idée, je m'allongeais et m'endormis presque aussitôt, laissant mon esprit réfléchir à cette étrange situation.

Quand je me réveillai, quelques heures plus tard, notre vaisseau était en vue. L'appontage s'effectua en douceur. Il fallut alors obliger les gosses à monter par petits groupes jusqu'aux zones où nous installons les rares passagers que nous devons parfois transporter. Abandonnant mon équipe à cette tâche de pouponnage, je me précipitai dans la salle de commandement et de pilotage, pour lancer à notre IA :

– Nevada ! On file ! Boulot terminé, m'exclamai-je, en songeant que les virus biologiques attaquaient déjà les cultures des cuves et les virus quantiques malmenaient eux les IA.

Dans deux jours, la station allait s'écraser sur Titan.

Il était inutile de rester ici. Les risques auraient été trop grands.

– Parfait, commandant Juan. Tout est prêt ; les moteurs sont à plein régime. Départ dans deux minutes dès que les dernières check-lists sont parcourues.

Ce qui me suffisait.

J'entrepris sans attendre de préparer un nouveau plan de vol avec elle, lançant tous les contrôles du vaisseau. Une heure plus tard, nous étions déjà fort loin de Titan.

– OK ! soliloquai-je. Maintenant, plein pot vers Mars. On doit pouvoir la rejoindre en une vingtaine de jours vu la conjonction.

– Nous mettrons un peu plus de temps, commandant, murmura une voix basse derrière moi. Nous devons d'abord nous rendre sur Europe.

– Quoi ?

Je me retournai d'un bloc. L'un des clones se tenait là, serrant un crablaser dirigé sur moi. Il devait avoir à peine plus de dix-sept ans, mais sa main ne tremblait pas. Quant à son regard, il ne cillait pas. Pourtant, ce que je vis derrière lui me sidéra. La paupière gauche fermée d'un coquard, Audrey était immobile, crispée, les bras apparemment liés dans le dos. Avec fermeté, deux jeunes filles la tenaient en respect. D'autres ados demeuraient en retrait, sans arme, mais les yeux brûlants d'une étrange fièvre.

– Eh merde ! C'est quoi ça ? Vous ne pouvez pas pirater ce vaisseau, les mioches.

Cette IA n'obéit pas à n'importe qui et, sans elle, impossible de piloter cet engin. Ce n'est ni un yoft ni une navette de secours. Range ton crab, gamin, et...

Je le vis lever un peu plus le bras. Il était à moins de quatre mètres. Même si j'étais rapide, il ne pouvait pas me rater. Parce que ce n'était pas ma tête qu'il visait, mais mon ventre. Lâchant une bordée d'injures, je me redressai, mains écartées, pour me glisser à côté de mon siège de commandement, dans un geste de totale soumission, lui laissant ainsi la place de pilotage :

– Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant pour vous sur Europe ? Vos maîtres vous y attendent, c'est cela ? Vous voulez retrouver la Corpus Com et...

– Trouver la liberté, répliqua l'une des clones qui braquaient son crablaser sur Audrey.

– Sur Europe ? Mais il y a plus d'androïdes que d'humains là-bas. Vous ne passerez pas inaperçus. Il y a des barrages de la Spatiale pour y arriver et leurs flics vont vous examiner de la tête aux pieds. Vous n'avez aucune identité et...

Je gesticulai un peu, énervé, leur jetant ces paroles à la figure. Cela n'impressionna pas le garçon, mais les deux canons qui touchaient Audrey s'écartèrent sensiblement. Roulant sur moi-même, je me laissai choir de manière inattendue. Le tir frappa la plaque devant laquelle je me tenais une demi-seconde auparavant, mais ma main était déjà partie sous mon siège et agrippa le pistolet à flèches que j'y planquai. Tout en prenant appui sur un genou, je le pointai sur l'adolescent. Tout étonné d'avoir pressé le contacteur-laser, il ne bougeait pas et fixait le trou qu'il avait provoqué. Je perçus à peine le cri d'Audrey, mais je n'avais pas le temps de tourner la tête. Le carreau partit accompagné d'un hurlement d'Audrey :

– Nooon ! Juan ! C'est un gosse ! Nooon !

Un gémissement de douleur s'éleva alors que la flèche de métal se plantait dans son torse. La stupéfaction brisa son visage et le crablaser tomba à terre. Puis son corps suivit, plongeant en avant, au ralenti. Je me redressai incrédule.

D'acc, c'était un môme, mais il avait une arme, avait tiré et tenté de me tuer.

Et sans la moindre hésitation.

Pourtant, je venais de m'offrir des nuits de cauchemars, sans doute pour quelques années. Mais je savais que je n'aurais pu réagir différemment...

Sans attendre, je bondis sur le crablaser tombé au sol et le pointai vers les deux filles entourant ma coéquipière. Elles me regardèrent avec étonnement. L'une d'elles lâcha son arme ; la seconde leva la sienne dans ma direction. Je ne la tuai pas, mais elle

jappa de douleur quand mon tir frappa sa main et la brûla. Son laser chut avec un bruit sourd sur le plancher de la salle. Les autres se reculèrent en réalisant que j'étais dangereux. J'ai sans doute plus aboyé que crié :

– Détachez Audrey !

Ce fut rapide. Notre Experte bondit près du corps affaissé dont les yeux étaient révulsés, la bouche ouverte pour un dernier appel. De sa poitrine, sortait le carreau, pointe de tungstène enfoncée dans son cœur.

– Merde ! Juan ! Il est mort... tu l'as tué... tu...

– Désolé ! C'était lui ou nous.

J'observai les gosses autour de nous. Tous avaient le regard fixé sur Audrey ou sur celui qui avait dû être leur meneur. Pourtant, ils me faisaient froid dans le dos. Aucun ne tremblait, aucun ne pleurait. Aucun ne s'était tourné et blotti vers son ou sa plus proche camarade. Ils étaient des clones. Sans rien d'humain, me suis-je dit. Nom de Zeus ! Des clones sans une once d'empathie...

– Nevada ! Qu'y a-t-il sur Europe pour qu'ils veuillent s'y rendre ? Un centre de Corpus Com ?

– Non, Commandant. La liberté pour eux, comme l'a exprimé Cetian S-789.

– Ce ne sont que des clones et...

– Merde ! s'exclama Audrey au même instant. Il... Juan... il balbutie... il essaie de parler... il n'est pas mort.

– Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous ! Reculez ! grondai-je, de manière dérisoire aux jeunes, mon crablaser pointé vers le plafond et non vers eux.

– Cela signifie qu'il est vivant, lança Nevada. Son corps est à l'agonie, mais il est cloné ainsi que l'indique sa puce d'identification. Or Cetlan est particulier : c'est un bioandroïde, il n'est pas un clone humain habituel. Je communique avec lui directement.

– Un bioandroïde ? Qu'est-ce que c'est ?

– Il s'agit bien de clones, mais sans cerveau biologique, dont le crâne a été modifié afin de recevoir un cœur quantique.

– Nom de Zeus ! Un androïde dans un corps humain ? C'est ça un réadapté ? Mais alors... s'il n'est pas mort...

– Sa structure et sa personnalité quantique vont s'altérer au fil des heures qui vont passer si on ne le transfère pas dans une unité cryogénique...

Je n'écoutai pas le reste. De toute façon, Audrey m'aurait arraché le cœur si je

n'avais pas bougé immédiatement...

* * *

Il nous fallut un mois pour rejoindre Europe vers laquelle la navette plongeait maintenant, transportant vers la civilisation trente-deux corps clonés et dotés d'une IA à la place de leurs cerveaux biologiques.

– Ce sont des êtres vivants, Juan. Ils ne sont pas Humains, mais ils ont, d'une certaine façon, un esprit. Nous les avons sauvés de l'esclavage. Il n'y a que cela qui compte...

– Ne me sors pas qu'ils ont une âme, s'il te plaît. Il y a déjà assez de Nevada qui tente de me faire croire à ces niaiseries. Elle a échangé avec eux dès l'instant où ils ont posé le pied sur le vaisseau. Et, pendant tout le voyage, elle leur a appris bien trop de choses à mon goût...

Je me secouai. Tout était fini maintenant et ce n'était plus le moment, ni de râler ni de ressasser ce que nous n'avions cessé d'aborder durant ce voyage. Soufflant longuement, je détournai la conversation, préférant demander une fois de plus, comme s'il y avait le moindre espoir qu'elle change d'avis :

– Rah ! Laissons ! Tu... tu files réellement ? C'est décidé ?

– Je vais protéger un gosse. Il se nomme Dick, Dick Hanson et je vais être sa garde du corps dès mon arrivée sur Mars. Je ne veux pas rester ici. Pas avec toi. Tu le sais. Je ne peux pas continuer avec quelqu'un qui a failli en tuer un. Et ne dis pas qu'il n'était qu'un androïde dans une enveloppe biologique.

Je ne répliquai pas, mais me retournai sous le faux prétexte de parler avec Nevada. J'étais incapable de comprendre quelles raisons avaient poussé Corpus Com à implanter une IA dans un corps humain, fragile, périssable, dont la durée de vie était ridiculement courte. Il y avait forcément un objectif, une logique mercantile particulière. Je savais que je n'allais pas passer mes nuits à me maudire d'avoir tué un gosse de dix-sept ans. Mais je les passerai aussi à tenter de découvrir ces raisons. Un androïde ainsi constitué ? J'en étais dérouté alors que, bêtement, je me demandais si, dans un corps tel que le nôtre, ils rêvaient comme nous...